



# Pas à Pas

## Du Québec à Compostelle

Journal de l'Association Du Québec à Compostelle

Volume XX N° 8  
Décembre 2020



*Ça marche depuis 20 ans*

### LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres,

À l'approche du temps des Fêtes, c'est avec grand bonheur que je vous adresse mes meilleurs vœux pour cette période qui se doit d'être sous le signe des réjouissances familiales et amicales, tout en respectant les consignes de la santé publique et les directives gouvernementales. Malgré le confinement, je vous souhaite de beaux moments de partage avec vos familles et amis. Profitez de ces moments avec les vôtres, en toute simplicité et générosité de cœur.

En cette fin d'année, j'ai aussi une pensée toute spéciale pour les pèlerins et pèlerines qui nous ont quittés et pour toutes les familles qui ont vécu un deuil durant cette année de pandémie. Soyez assurés que toutes mes pensées vous accompagnent.

Que 2021 vous apporte Santé, Paix, Bonheur et que cette nouvelle année soit sous le signe de la gratitude. Si vous rêvez d'aller marcher vers Compostelle, je vous souhaite que ce rêve devienne une réalité qui pourra se concrétiser en cette Année Sainte.

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année 2021

Johanne Morin, Présidente

### Dans ce numéro:

Le mot de la présidente;  
Offres de visio-conférences;  
L'atelier du retour;  
Deux nouveaux membres honoraires;  
Des textes soumis par nos membres;  
Deux personnes qui nous ont quitté;  
Publication dans la prochaine édition.

### OFFRES DE VISIO-CONFÉRENCES

Dans le but de continuer à offrir des présentations à nos membres, question de maintenir vivante « la flamme » en attendant le retour sur les chemins, nous vous présentons des « visio-conférences » que vous pourrez voir chez vous. Voici les présentations proposées au cours des prochaines semaines. Les deux conférences qui proviennent en direct de la France sont prévues le dimanche midi compte tenu du décalage horaire. Ces conférences sont aussi annoncées sur le site web où les participants devront s'inscrire, voici le lien :

<https://inscription.duquebecacompostelle.org/fr/>



## Précisions supplémentaires

Pour vous permettre de poursuivre votre rêve de marcher vers Compostelle, plusieurs regroupements régionaux proposent des conférences très intéressantes qui sont offertes à tous les membres de l'Association. À cet égard, je vous invite à consulter régulièrement le calendrier des activités que vous découvrirez en visitant notre site Web. Vous y trouverez de l'information concernant ces conférences et comment vous y inscrire. De plus, si vous avez de l'intérêt pour présenter un témoignage sur votre expérience du Chemin, n'hésitez pas à contacter votre animateur régional.

Les conférences offertes par Serge Bouquet et Mahdi du Camino ont été initiées par les membres du Conseil d'administration. Ils ont profité des liens qui ont été établis par les deux groupes de réseautage qui ont parcouru le Chemin du Puy-en-Velay en 2018 et 2019.

### 1. Visio-conférence de Serge Bouquet

Ancien responsable du gîte Le Relais des Jacobins à Cahors et propriétaire de la boutique Caminoloc, Serge donnera une conférence **le 13 décembre 2020 à midi**, heure du Québec. Il nous parlera de son expérience de pèlerin et aussi de ses projets qui sont toujours en lien avec Compostelle.

« L'avant Compostelle. Ma vie a été un peu chaotique. Né en Algérie nous rentrons en juin 1962 en France dans des circonstances un peu dramatique pour mes parents, ce qui développe chez moi une grande faculté d'adaptation et une grande admiration pour eux quand je vois qu'ils sont capables de recommencer une vie avec trois enfants à 40 ans. Mon Père se suicide quand

*j'avais une vingtaine d'année et lui 56 ans. Mon entreprise brûle, j'ai aussi un peu plus de 40 ans pour recommencer une vie (comme eux). Je passe 10 ans de ma vie pour m'en sortir sans dette, mais j'y laisse mon entreprise, ma maison ... et ma femme (2<sup>e</sup> divorce). Nous sommes en 2009, en juillet, après un salon professionnel, j'ai deux mois devant moi. Je décide de prendre le chemin dont une amie m'avait parlé alors que je ne suis pas croyant et même assez sceptique sur ce genre d'expédition. C'est la curiosité et l'envie de prendre du temps en vacances qui me motive... mais, oh surprise, rien ne se passe comme prévu. Je me rend compte que je suis en homme en colère, même si je ne m'énerve jamais, et je me rappellerai du jour où j'ai réellement conçu ce chemin : le jour du suicide de mon père... je découvre aussi le pardon, pour lui mais étonnamment aussi pour moi... 2009 c'est l'année de ma 56<sup>e</sup> année...*

*Je rentre, fatigué mais serein, un nouveau chemin m'appelle : ma vie ... je peux enfin la recommencer sans me battre...*

*L'année suivante un concours de circonstances me propose de prendre un gîte, Le relais des jacobins... ma vie change, le chemin s'ouvre. Je rencontre Mahdi... Caminoloc va voir le jour.*

*Mes aspirations pour les prochaines années : refaire le chemin tous les ans, développer Caminoloc (3<sup>e</sup> boutique en vue), refaire un gîte (modeste) car l'accueil nous manque, moi et ma compagne (un incroyable cadeau du chemin).*

Inscription en utilisant le lien suivant :

<https://inscription.duquebecacompostelle.org/fr/>

## 2. Visio-conférence de Mahdi du Camino

Mahdi entretient des liens étroits avec le Québec et avec les pèlerins québécois. Il a même été récemment nommé « Ambassadeur du Québec sur les chemins de Compostelle ». Il nous fera le plaisir d'offrir une conférence **le 20 décembre à midi**, heure du Québec. Mahdi nous parlera de son vécu, son « avant Compostelle » et pourquoi Compostelle. Il parlera également de l'expérience du Chemin « hors saison » (hiver et tôt le printemps).

*Il y a 30 ans, je vois un court reportage aux infos. Il est question de « gens se rendant à pied en Espagne. Dans une ville nommée Saint-Jacques-de-Compostelle ». J'ai 22 ans, j'adore les sports rapides. Je cours beaucoup, je fais du vélo, de la moto. « La marche, c'est pour les vieux », me dis-je, à cette époque. Pourtant, à la fin du reportage en question, je me lève en me disant qu'un jour j'irai voir pourquoi tous ces gens vont à Compostelle. Dix ans plus tard, comme tous les matins, je me lève pour aller travailler. Je fais du câblage informatique. J'aime mon métier, mais je ne supporte plus tout ce qu'il y a autour. Mon café dans une main, je balaye mon appartement du regard. Et me dis « Je me lève tous les jours pour gagner un salaire servant à entretenir tout ça ». Je me projette dans le futur, et là, une grande peine me saisit : « Ça va être comme ça TOUTE ma vie ?! Ce n'est pas possible. Ça n'a pas de sens ! ». Je dois réagir... Je décide donc de partir sur le chemin de Compostelle, une décision qui aura beaucoup d'impact dans ma vie comme je vous invite à le découvrir lors de ma présentation. »*

Inscription en utilisant le lien suivant :

<https://inscription.duquebecacompostelle.org/fr/>

## 3. Visio-conférences en 2021

D'autres visio-conférences sont prévues pour l'année 2021, mais les ententes avec nos conférenciers restent à finaliser. Nous vous tiendrons informés dans les prochaines publications du *Pas à Pas*, sur notre site Web et sur notre page Facebook. À suivre.

Johanne Morin



### L'ATELIER DU RETOUR

En juin dernier, nous avons publié une édition spéciale consacrée à la déception et à l'adaptation nécessaire des gens ayant dû remettre leur projet. Voici donc un texte qui traite cette fois de l'adaptation suite au retour.

#### **Un atelier pour faciliter le retour d'un chemin de Compostelle**

*Par Guy Vermette, Julie Lalande et Martin Gilbert, bénévoles de l'Association Du Québec à Compostelle.*

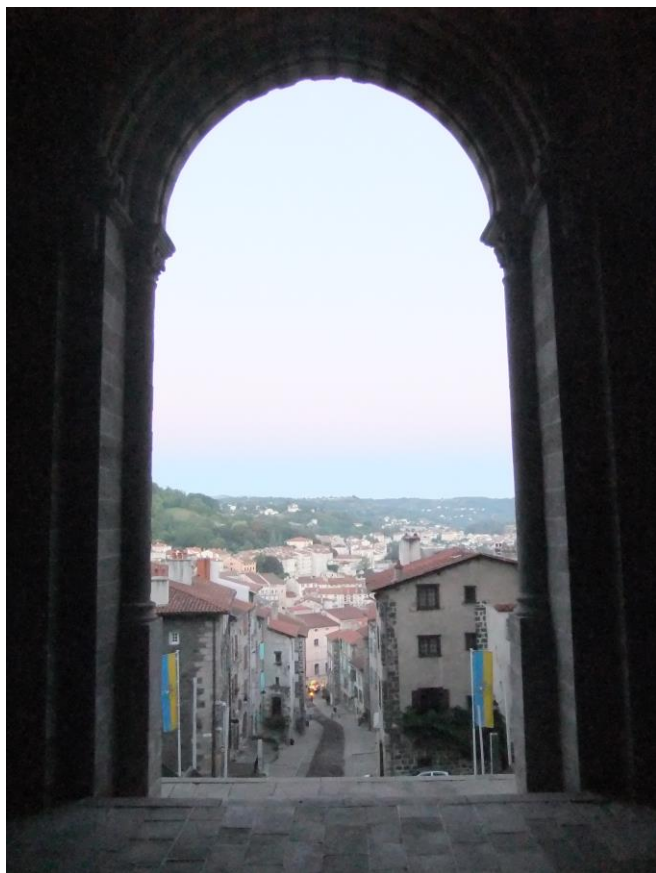
*Apprivoiser la lenteur pour qu'elle devienne une alliée, d'où le présent devient un cadeau*

Denis Dumais



## Avant-propos

En 2020, quelques centaines de milliers de personnes en provenance de multiples pays ont mis sur pause leur projet de marcher à nouveau, ou pour une première fois, un chemin de Compostelle. Les activités des différentes Associations jacquaires ont été chamboulées et réduites par les règles sanitaires. Mais lorsque nous sortirons de cette pandémie, l'expérience de Compostelle redeviendra un projet convoité. Et, il y aura inévitablement la réalité de revenir chez soi avec les défis que cela comporte. Le présent texte témoigne d'une activité déployée au Québec et qui a tout son sens et sa valeur pour faciliter ce retour à la maison.



## L'atelier du retour, en bref

L'atelier du retour est un espace de partage permettant à des personnes revenant d'un chemin de Compostelle de faire le point sur leur expérience pour faciliter la poursuite de leur cheminement de vie.

## Ses origines

*L'Association Du Québec à Compostelle* (<https://www.duquebecacompostelle.org>) a pour mission d'aider tous ceux et celles qui désirent entreprendre ou qui reviennent d'un pèlerinage sur un chemin de Compostelle. Cette aide est offerte par une importante équipe de bénévoles répartis dans 8 régions du Québec. Leur aide est inspirée et animée par les trois valeurs de l'association que sont l'Ouverture, la Simplicité et la Générosité.

En 2013, l'équipe de bénévoles de la région de Québec a été la première à initier un atelier de retour d'un chemin de Compostelle<sup>1</sup>. Il a été mis en place pour des groupes d'un maximum de 10 à 15 pèlerins(es) dans le but d'assurer la participation de tous et la qualité des échanges. Il s'agissait d'une journée complète de partage. D'abord en petits groupes, puis en plénière sur deux thèmes : le voyage intérieur et l'atterrissage. Le tout, ponctué d'un dîner communautaire et d'une marche sur la promenade Jacques Cartier de Cap-Rouge, un sentier magnifique qui longe le fleuve Saint-Laurent.

À l'automne 2016, l'idée d'implanter un atelier du retour s'est également manifestée auprès de l'équipe de bénévoles de la région de Montréal.

---

<sup>1</sup> Initié par Hugues Dionne, Denis Guénette et Jean-Marc Darveau

Un de ces bénévoles a manifesté l'intérêt pour animer un tel atelier<sup>2</sup>. L'intention était d'ajouter une activité à la programmation afin d'offrir aux personnes revenant d'un chemin de Compostelle l'opportunité de faire le point pour mieux circonscrire le sens et les impacts de leur expérience ainsi que la suite à lui donner.

Après en avoir élaboré le canevas, cet atelier a été offert à deux reprises avant la fin de la même année. Entre ces deux ateliers, une visite a été effectuée à Québec pour participer à une journée complète de leur atelier du retour pour se faire une idée de ses objectifs, des thèmes abordés, de son déroulement et des appréciations exprimées par les participants(es).

Cette participation formatrice a permis d'ajuster et de bonifier le nouvel atelier du retour offert à Montréal dans le respect de la dynamique propre de l'ensemble des activités de la programmation régionale.

### La phase d'implantation

De l'automne 2016 à l'hiver 2020, les ateliers du retour ont été offerts à huit reprises. Ils ont eu lieu entre les mois de septembre et mars de chacune des années.

Suite à la présence d'une participante ayant vécu son chemin comme une expérience difficile, un nouvel atelier a été initié à l'hiver 2019, spécifiquement pour les personnes ayant vécu difficilement leur expérience. À ce jour, il a été offert à deux reprises auprès d'un nombre restreint de quatre participants(es) pour permettre à chacun(e) de disposer de

suffisamment de temps pour satisfaire les objectifs fixés.

Le contenu qui va suivre ne porte que sur l'atelier régulier du retour qui est de loin le plus fréquenté.

### Les objectifs

Être sur un chemin de Compostelle représente une expérience unique à chacun(e) dans ses motivations, son vécu, les bénéfices qu'elle apporte, les difficultés rencontrées ainsi que les défis associés au retour à la maison. Dans le cadre d'un partage, les objectifs de cet atelier sont d'identifier :

- ✚ L'essentiel de ce qui se dégage de son expérience ;
- ✚ Des moyens pour favoriser l'adaptation au retour à la maison ;
- ✚ Des moyens pour préserver les acquis de son expérience.



<sup>2</sup> Initié par Guy Vermette

## Le déroulement d'un atelier

Les critères de participation sont : être membre de l'Association Du Québec à Compostelle ; avoir marché sur un chemin de Compostelle et en être revenu(e) au cours de la dernière année ; et faire globalement un bilan positif de son expérience du chemin.

Le nombre de participants(es) est limité à huit personnes. Dans la phase d'implantation, ce nombre s'est avéré optimal pour permettre une participation substantielle et dynamique.

En ce qui a trait à la fréquence, un retour trop récent peut provoquer un manque de recul nécessaire au partage. Alors qu'une période d'attente trop longue pourrait retarder l'expression du besoin d'écoute de celui ou de celle dont le retour est difficile. D'où l'avantage d'offrir cet atelier assez fréquemment pour permettre aux participants(es) de choisir une période qui leur convient ainsi que de répondre à leurs besoins et d'éviter les listes d'attente.

Une préparation est requise pour participer à l'atelier. Environ trois semaines avant sa tenue, les participants(es) sont invités(es) à faire un travail de réflexion. Ce dernier porte sur les points qui seront abordés permettant ainsi d'amorcer l'introspection nécessaire au partage à venir. L'idée étant d'aider les participants(es) à identifier le plus possible ce qui leur apparaît essentiel dans leur expérience.

La durée de l'atelier est de 3h30. Il comporte deux parties principales après le mot de bienvenue ainsi que la présentation des

participants(es) et du déroulement de la rencontre :

- ✚ La première partie consiste en un partage de l'essentiel de ce que chacun(e) retire de son expérience ainsi que des questions ou attentes que chacun(e) a pu se poser face à son retour. Chacun(e) des participants(es) dispose d'un même temps pour faire son témoignage.
- ✚ La deuxième partie de l'atelier donne lieu à un partage entre participants(es) sur leur expérience du retour d'un chemin de Compostelle ainsi que sur les moyens pris ou à prendre pour en favoriser l'adaptation et la préservation de leurs acquis. Le partage est ici plus libre et balisé par les co-animateurs.
- ✚ L'atelier se termine par un bilan de la rencontre pour identifier ce que chacun(e) retient d'essentiel pour nourrir la poursuite de son cheminement.

L'atelier est offert en co-animation par deux personnes ayant vécu l'expérience de Compostelle<sup>3</sup>. La co-animation d'un tel atelier s'avère une valeur ajoutée. Elle permet de porter l'attention tant sur le contenu que sur le processus en veillant à l'atteinte des objectifs fixés dans les limites de temps alloué. Le fait d'être deux rend l'animation plus dynamique et interactive.

Le choix du lieu de l'atelier est un élément important pour son bon déroulement. Il est important d'avoir un lieu facile d'accès, d'une bonne grandeur, calme et confortable et

---

<sup>3</sup> présentement co-animé par Julie Lalande et Guy Vermette

respectant la confidentialité des échanges. Après quelques tentatives dans différents endroits, un local qui répond parfaitement à ce genre d'activité a été trouvé.

### **Le vécu lors de l'atelier**

Pour faire part de l'expérience vécue lors de l'atelier, il a été privilégié de donner la parole à Julie et à Martin, pèlerins des chemins de Compostelle et co-auteurs du présent texte. Julie apporte son témoignage en tant que participante de retour de Compostelle mais également sous l'angle de son nouveau rôle de co-animatrice de l'atelier. De son côté, Martin partage le sens qu'il a donné à sa participation à l'atelier à un moment charnière de son cheminement de vie.

### **L'expérience de Julie comme participante**

À l'automne 2016, j'ai eu la chance d'être une des participants(es) du premier atelier du retour. Je ne savais pas alors que je développerais un intérêt particulier pour cet atelier et que j'en deviendrais co-animatrice quelques années plus tard !

Lors de ma participation à l'atelier, j'avais deux chemins dans les bottes et le cœur. Un premier : trois semaines en juillet 2012, du Puy-en-Velay jusqu'à Moissac. Et, un deuxième : neuf semaines en juin-juillet 2014, de Moissac jusqu'à Santiago, en poursuivant jusqu'à Fisterra et Muxia.

Partie seule les deux fois et n'ayant pas eu très souvent l'occasion d'échanger « vraiment » sur ce vécu, l'opportunité offerte de faire un retour sur mes expériences m'a interpellée. Le souvenir

que j'ai de cet atelier est riche d'échanges, d'écoute et d'ouverture.

Au retour d'un pèlerinage sur les chemins de Compostelle, c'est certain qu'amis, famille et/ou collègues sont curieux de cette expérience et veulent nous entendre. Mais souvent, après quelques minutes, l'intérêt du curieux est comblé et la qualité d'écoute vagabonde. De plus, il peut être difficile de raconter, de se raconter... On peut parler facilement paysage, histoire, architecture, sentier, nourriture, *albergue*... Mais parler de l'expérience intérieure prend plus de temps. Plus de temps à dire et plus de temps à écouter. Plus de temps à trouver les mots, à définir le chemin parcouru dans son cœur et dans sa tête tout au long de ces kilomètres parcourus et à réfléchir sur ce qu'on fait au retour quand le tourbillon du quotidien se pointe le nez.

Aidés(es) par notre préparation demandée, cet atelier permet de partager l'essentiel de ce qu'on rapporte en soi de ce voyage. Et de le faire avec un groupe de personnes ayant vécu une expérience à la fois semblable et différente. Une animation sensible et délicate permet que chacune des personnes présentes ait, dans la première partie de l'atelier, un temps égal pour se livrer, pour dire le beau, le difficile, le personnel, le précieux, les blessures, les émotions, les peines, les joies...

L'écoute et l'ouverture de chacun(e) permettent, dans la deuxième partie, des échanges riches et généreux sur comment bien revenir. Se raconter à l'autre permet souvent de mieux se comprendre, de mieux se voir, de faire du ménage entre le superflu, l'important et l'essentiel. Écouter les autres permet souvent



aussi de porter une nouvelle lumière, de découvrir une autre façon de faire ou de voir. Tout ça afin de faciliter le retour et de garder vivant les bienfaits de notre expérience de Compostelle.

Ma présence à cet atelier a contribué à garder brillante la petite flamme qui s'était allumée dans mon cœur en Espagne, lors d'une soirée de mon camino de 2014. Cette petite lumière que j'oublie parfois, que je prends pour acquise ou que je sens moins quand le quotidien est plus lourd ou sinueux, mais qui se remet à scintiller et à valser quand je reviens à l'essentiel.



### **L'expérience de Martin comme participant - Les présents d'un rituel**

Je dois dire d'abord que je me suis rendu à cet atelier dans le même état d'esprit que lorsque j'ai abordé mon chemin de Compostelle, c'est-à-dire, sans attente et en accueillant la multitude de possibilités qu'offre l'instant présent.

Portant toujours en moi ce sentiment d'apaisement que m'avait transmis mon expérience d'un chemin deux mois auparavant, j'ai approché ma participation à l'atelier du

retour comme une belle opportunité de comprendre où j'en étais dans mon cheminement de pèlerin. Inconsciemment, ou sans le percevoir complètement, j'enclenchais une importante transition. J'allais, en quelque sorte, mettre fin à un état intérieur pour en amorcer un autre.

Sous les allures d'une sobre réunion de groupe, j'étais entouré de femmes et d'hommes afin de rendre hommage à une défunte cohabitation intime et significative : celle entretenue avec le Camino. Pour ma part, j'avais consacré 60 jours de ma vie à cheminer dans une relation jacquaire engagée qui m'a profondément marqué. Le temps était venu symboliquement d'honorer la mémoire de mon expérience singulière par un rituel de passage communautaire et de commencer à faire face à un deuil.

Malheureusement, dans ma vie, les rites sacrés sont plutôt rares. Je ne suis pas pratiquant, ni croyant d'une religion, mais prendre le temps collectivement de s'arrêter pour marquer un changement majeur me paraît très important. Par exemple, souligner le passage de l'enfance à l'âge adulte, le changement d'état civil ou le décès d'un proche, donnent des points d'ancrage personnels et collectifs qui permettent de partager et de donner du sens au déroulement de l'existence. Pour moi, l'atelier était un moyen inspirant, et des plus pertinents, pour s'approprier cet état de transition.

Une nouvelle fois, l'occasion m'était offerte de ralentir et de faire une pause. Je pouvais faire le point sur la première phase de ce qui peut ressembler à une des étapes aidant à se soigner de la perte d'un être cher : l'acceptation. L'acceptation du retour du chemin. J'ai pris conscience que je participais à une cérémonie



qui mettait en évidence le fragile et insaisissable sentiment qui vacille entre ce qui se termine et ce qui commence. J'allais prendre la pleine mesure de l'état de grâce qui m'habitait et qui se dissipait peu à peu. Et que tranquillement, de l'autre côté, ce côté-ci de ma vie présente, m'attendait le début d'une nouvelle réalité que je devais apprivoiser.

Réunis tous ensemble, nous n'étions pas là pour faire l'éloge de nos performances mais le sentiment de fierté d'avoir fait le chemin était partagé et validé. Chacun(e) avait des raisons de vouloir garder le chemin ancré en lui et en elle. Et par-dessus tout, tous souhaitaient généreusement continuer à en parler.

En compagnie d'autres pèlerins(es), je prenais à nouveau soin de moi. J'avais l'opportunité d'explorer, de décortiquer, d'essayer de nommer, d'identifier ce que désormais je portais d'unique depuis mon aventure pèlerine. Par l'écoute et les partages, je tentais de me comprendre et de donner à nouveau du sens à mon expérience passée afin d'ériger de nouvelles balises à mon parcours futur.

L'atelier m'a permis de voir et surtout d'entendre que je ne suis pas seul à vivre cet état de perte, de manque, de questionnement et de recherche une fois revenu de cette aventure. Nous avons un espace de réflexion pour exprimer nos vécus entre initiés, en toute liberté et sans jugement. Je prenais part à un laboratoire à échelle humaine, dont l'objectif était d'identifier, d'intégrer et de garder actif l'essence du Camino dans ma vie, ici et à partir de maintenant.

Lors de cet humble rituel collectif, par les interventions des participants(es) et des animateurs, il y eu des constats, des suggestions, des possibilités, des pistes de solution et même

quelques réponses décisives pour certains(es). Il y avait donc des façons de garder l'expérience Compostelle toujours vivante.

Personnellement, j'ai réalisé que je prenais part à un moment sacré qui me gardait le cœur sur le chemin, ou le chemin sur le cœur. L'authenticité des partages me permettait de maintenir mon expérience toujours concrète. Mon aventure me paraissait parfois si abstraite et onirique, que prendre la parole et entendre les autres témoigner de leurs parcours rendait le mien encore tangible et réel.

De cette façon, je sentais l'expérience revivre en moi. J'avais l'impression d'être toujours en marche, en mouvement. Mon chemin était devenu un cheminement. J'étais toujours un nomade sur le sentier de la vie. J'étais toujours pèlerin en quête, même à des milliers de kilomètres de l'Europe. Il s'agissait de se donner un temps et un espace pour s'écouter s'en parler tous ensemble.

D'un état d'acceptation et de réconciliation, par un rituel qui me semblait funèbre, j'ai transité à l'état animé de la célébration d'une naissance. Celle de mon envie de garder mon expérience Compostelle encore bien vivante en l'intégrant à chaque instant de mon quotidien.

### **L'expérience de Julie comme co-animatrice**

Quelques années après ma participation à l'atelier de retour, j'ai levé la main pour m'impliquer comme co-animatrice. Ce rôle plus discret que celui de participante m'apporte tout autant !

Chaque atelier est riche d'échanges, de témoignages, d'écoute et de générosité de la part des participants(es). Les partages, à chaque

fois, sont sources de réflexion, d'ouverture vers l'autre, vers soi et vers d'autres façons de voir, d'apprécier et de vivre.

Un des aspects que j'ai noté dans ce rôle est l'observation et l'intervention judicieuse. Après la partie de l'atelier où chacun parle à tour de rôle dans un temps alloué, la partie suivante est plus libre et permet des échanges entre tous. Il peut alors être pertinent de porter une attention particulière sur ceux qui parlent moins... Il peut s'agir d'une timidité ou d'un besoin de recul, mais parfois aussi d'un malaise, d'une incompréhension, d'une crainte de jugement, etc. Aller vérifier le ressenti de ces personnes peut apporter un nouvel éclairage sur la poursuite des échanges. À l'inverse, le doigté de la bienveillance et de l'humour est utile pour baliser ceux et celles qui ont la verve effluée d'un témoignage inépuisable. Et on sait l'enthousiasme débordant que peut générer l'expérience d'un chemin de Compostelle.

Je terminerai cette section par une phrase qui me reste en tête depuis un de ces ateliers. Dite par une participante à une autre qui racontait sa peur omniprésente de se perdre pendant son chemin : « On n'est jamais perdu, on ne sait juste pas où on est ! ». Tout est perception et partager avec ouverture et sensibilité permet souvent de donner un nouvel éclairage à nos perceptions ! Cet atelier sert aussi à ça !



## L'appréciation générale qui s'en dégage

À la fin de chaque atelier, un compte-rendu est envoyé à la personne responsable de la programmation pour la région de Montréal. Tout en conservant la confidentialité de ce qui s'est dit pendant l'atelier, ce résumé fait état de l'essentiel retenu, des commentaires des participants(es) ainsi que du déroulement de la rencontre.

Voici les commentaires de quelques personnes suite à leur participation à un atelier du retour :

*« Cet atelier nous permet de partager dans l'intimité d'un petit groupe la belle et grande expérience du chemin dans ce qu'elle nous laisse comme messages, comme apprentissages et comme dépassements physique, mental et spirituel...Un espace pour retourner aux sources du chemin en compagnie de ceux et celles qui ont vécu, comme nous, cette traversée. Un doux moment de réflexion pour poursuivre notre route en beauté. » — Sylvie*

*« Quand on fait le chemin, on n'en revient peut-être jamais totalement... Depuis mon retour, j'ai pris plusieurs décisions importantes « sous l'effet » du Chemin. Participer à cet atelier m'a replongé dans cette incroyable aventure de marcher mille kilomètres avec aussi peu que le contenu d'un sac à dos mais avec énormément de beauté des paysages et de bonté des personnes. Physiquement challengeant, émotionnellement provoquant. Ce que l'on rapporte du Chemin, le sac à dos ne peut le contenir. » — Jacques.*

*« Cet atelier m'a permis de faire le point sur cette expérience et les échanges avec les participants(es) ont été très riches. Certains propos me rejoignaient beaucoup et me permettent de poursuivre ma réflexion. »*  
— Francine

*« Cet atelier m'a fait le plus grand bien... Un atelier tout en douceur et en respect où l'expérience Compostelle est revisitée de belle manière pour en permettre une meilleure intégration ».* — Hélène

*« La valeur des partages a été riche, l'atelier a été excellent. »* — Louis

Après avoir été informé du déploiement des ateliers du retour depuis le début, Denis Dumais, animateur des activités de *l'Association du Québec à Compostelle - section Montréal*, témoigne bien de l'essentiel de ces ateliers qui vise l'intégration de l'expérience de Compostelle au cœur de nos vies :

*« Il s'agit d'une des belles façons de donner à l'expérience pèlerine les racines nécessaires afin que celle-ci porte non seulement des fleurs qui éblouissent, mais des fruits qui nourrissent. On retrouve dans ces ateliers un lieu privilégié pour faire le passage de la nostalgie à l'engagement d'où son existence devient alors un chemin sur lequel il est donné à ses rêves l'élan pour transformer son quotidien. En accordant toute l'importance au retour du chemin, l'occasion est offerte de changer son regard sur une expérience qui se trouvait en quelque sorte prisonnière entre un avant et un après. On peut y voir une invitation à aller plus loin ou encore plus profond au cœur de ce que nous sommes ».*

## **Les bénéfiques au retour**

Plus l'expérience de Compostelle est appréciée, plus il y a un vertige devant l'écart entre les deux mondes que sont son chemin et son retour. Lors d'un atelier du retour, une participante témoignait d'y être retournée une deuxième fois dans la même année y trouvant ainsi la seule voie d'apaisement. Mais elle fut confrontée au même défi à son deuxième retour.

L'atelier est riche de partage des moyens concrets qui sont pris pour bien assumer la transition du retour : faire un album photos ou écrire un livre avec un titre très significatif (ex. : Le chemin d'une vie ; Un chemin vers soi ; Audace et abandon) et de le revisiter non seulement pour revivre l'expérience mais aussi pour être en contact à l'instant, avec l'état de bien-être vécu sur le chemin et le partager ; en faire autant avec le montage d'une vidéo ; tenter de marcher chaque jour en essayant de faire le vide en contact avec la nature ; participer à des activités qui appellent le cœur et l'âme (ex. : la danse, le chant choral, la peinture, la méditation) ; nourrir de profondes amitiés dont celles créées sur le chemin ; participer à des activités d'une Association jacquaire ; poursuivre un mode de vie dans lequel la simplicité, la lenteur et l'allègement prennent de plus en plus de place ; se départir de l'inutile et même davantage, impliquant parfois la vente de la maison ou le changement d'appartement dans un prochain avenir pour vivre dans du plus petit.

Il y a aussi des changements d'attitudes à faire des choix dans les relations à entretenir ; de prendre plaisir à y introduire plus d'essentiel ; de faire les choses qu'on aime comme si c'était la dernière fois. Tout cet élagage permet de mieux s'habiter comme on pouvait l'être sur le chemin.



La façon de concevoir notre identité repose alors davantage sur ce qu'on porte en soi et non sur soi (i.e. vêtements, bijoux...) et autour de soi (i.e. possession, maison, véhicule...). Dans cet impact sur l'identité, le défi du retour amène aussi à travailler à faire la paix de ce que nous aurions aimé être et que nous n'avons pas été ; de ce que nous sommes et que nous aurions souhaité différents. Un exercice qui invite à une profonde bienveillance envers soi qui apaise, qui allège, qui réconcilie et qui pardonne.

Le coffre à trésor de l'expérience d'un chemin de Compostelle contenant tant de qualificatifs inspirants sert à insuffler la vie en soi. Cette vie doit comporter des sources de grande inspiration faute de quoi retourner sur le chemin risque de s'avérer la seule voie pour revivre cet état privilégié d'être et de faire. Mais c'est un très gros défi dans le quotidien, et dans notre monde moderne, que de créer de l'intensité ou de la profondeur dans la simplicité et la lenteur. Participer à un atelier de ce genre, peut aider à préserver et à mettre à profit notre précieux coffre à trésor.

*Buen camino...de retour.*

« *C'est toujours de soi-même qu'on fait l'expérience* » - Nietzsche



## DEUX NOUVEAUX MEMBRES HONORAIRES

Le Conseil d'administration reconnaît la contribution exceptionnelle de certains membres. Nous sommes donc heureux de nommer deux nouvelles personnes à titre de membres honoraires de notre Association.

### **Chantelle Chénier – Membre honoraire de la région de l'Outaouais.**

Lors de sa réunion du 30 septembre dernier, le conseil d'administration s'est prononcé favorablement à la nomination de Chantelle Chénier à titre de membre honoraire de l'Association Du Québec à Compostelle pour sa contribution exceptionnelle au développement de l'Association.



En 2000, déterminée à vivre son rêve de se rendre à St-Jacques-de-Compostelle, Chantelle marche 1600 kilomètres en solo du Puy-en-Velay vers Santiago par la voie du

Célé. À son retour, l'Association Du Québec à Compostelle vient d'être créée. Elle contacte donc Claude Coureau alors président et devient membre. Elle initie l'ajout de la région de l'Outaouais à l'Association. Chantelle forme un comité et est en même temps responsable de la région et représentante au conseil

d'administration. C'est le début de l'Association en Outaouais qui comptait seulement trois membres à ses débuts. De bouche à oreille, elle communique l'information lors d'une rencontre à son domicile. Trente-cinq personnes y participent. On doit sortir les meubles pour faire de la place ! Et c'est parti... Un petit noyau de cinq bénévoles se forme.

Son témoignage de pèlerine est le principal attrait pour les futurs membres de la région. Un comité, un modèle de fonctionnement, un local à trouver... tout est à faire. Visionnaire, organisatrice hors pair, motivatrice, communicatrice, Chantelle est l'inspiration des premiers bénévoles de l'Outaouais. Les demandes de conférences et de témoignages se multiplient. Les rêves de Compostelle éclosent et grandissent : « Oui c'est possible ! » Son enthousiasme est contagieux. Les gens de l'Outaouais partent vers Compostelle ! L'ajout de l'ouest du Québec à l'Association a permis d'assurer la présence de l'Association au Québec et dans l'est de l'Ontario Francophone.

Représentante au Conseil d'administration en 2001 et 2002, Chantelle contribue notamment à la mise en place de la première *credencial* de l'Association et en 2002, elle s'implique au niveau du dossier des hospitaliers.

Chantelle est un exemple, particulièrement pour toutes les pèlerines qui songent à marcher vers Compostelle. Depuis 2002, elle a marché, le plus souvent en solo, plus de 17,000 kilomètres en Europe. Porteuse de la *credencial* Québécoise de notre Association. Chantelle est notre ambassadrice, à chaque jour où elle l'utilise, elle fait rayonner l'Association du Québec à Compostelle partout en Europe.



De plus elle a œuvré comme hospitalière bénévole à maintes reprises au fil des ans.

Pour Chantelle, Compostelle est d'abord et avant tout une route de rencontre avec l'autre : le pèlerin,

l'accueillant, le villageois. Avec soi-même, mais aussi avec tous ceux avec qui l'expérience est partagée au retour. Ceux auxquels tu remets ce que tu as reçu : le rêve. Rêver c'est avoir le goût de la vie. Et Compostelle est un des plus grands rêves que Chantelle nous transmet et qui se perpétue. Merci Chantelle !

Collaboration : Denis Lavoie, région de l'Outaouais

### **Bernard Houle, membre honoraire de la région de Lanaudière**

Lors de sa réunion du 30 septembre dernier, le conseil d'administration s'est aussi prononcé favorablement à la nomination de Bernard Houle à titre de membre honoraire.

Mais qu'est-ce donc qui lui mérite ce statut ? En quoi est-il considéré comme une figure importante au sein de l'Association du Québec à Compostelle et du développement du mouvement dans Lanaudière ?

En consultant son récit « *1600 kilomètres à pied, à la découverte de la route de Compostelle* », on découvre combien, en 1996 sa démarche était avant-gardiste et courageuse, bien qu'il la qualifie de « Camino comme tant d'autres ».

Alors curé à la paroisse St-Rosaire à Mascouche, il tombe sur une série radiophonique animée par Robert Blondin dans le cadre de l'émission *L'Aventure* à Radio-Canada. On y présente le journal sonore de Denis LeBlanc, policier à la retraite, sur le chemin de Compostelle depuis Paris à l'été 1995.

Fasciné par cette aventure, il s'invite chez ce pèlerin qui accepte généreusement de lui fournir de la documentation sur le Camino et le guide dans sa préparation physique et matérielle. Il négocie un congé sabbatique auprès de son évêque et prend finalement le départ du Puy-en-Velay le 30 juillet 1997 pour atteindre Santiago le 20 octobre dans des conditions loin d'être aussi facilitantes qu'elles le sont maintenant.



De retour au pays, il devient une figure de référence, prenant la relève de Denis LeBlanc un peu débordé par les demandes d'information. En 1998, il publie sous le titre « *Compostelle mise en route, le journal d'un pèlerin* » dont les 500 premiers exemplaires s'envolent, à son grand étonnement, et lui valent une certaine notoriété.

Au cours des années qui suivent, il anime au moins une centaine de conférences portant sur le récit de son périple et sur les apprentissages qu'il en a retirés. Ces conférences sont offertes d'abord dans les régions de Lanaudière et de la Mauricie puis à Montréal et en Estrie.

Ses pérégrinations l'amènent à rencontrer d'autres pèlerins québécois qui, eux aussi, ont fait leur bout de chemin de Compostelle. C'est à l'occasion d'un rassemblement en 2000 en Estrie qu'une centaine de pèlerins et aspirants marcheurs posent les bases de l'Association à l'échelle du Québec, à l'instar de mouvements semblables en Europe.

Un premier conseil d'administration est mis sur pied. Dans cette opération, Bernard, fort de son statut ecclésiastique, se voit confier le rôle de Conseiller Pastoral. Sa mission consiste alors à établir un pont avec l'assemblée des évêques du Québec tout en assurant la vocation spirituelle mais non confessionnelle du regroupement. Cette intervention pave la voie par ricochet, à l'exceptionnelle reconnaissance de la *crédencial* québécoise par l'évêché de Santiago. C'est ainsi qu'en 2001 il acquiert sa carte de membre, numéro 08, qu'il renouvelle « religieusement » depuis lors.



Graduellement, son implication « visible » s'est faite plus discrète au cours des années, mais, pour paraphraser St-Joseph, on pourrait dire : « Ce n'est pas celui qui fait le plus de copeaux qui est nécessairement le meilleur charpentier. »

À la question pourquoi demeurer membre après vingt ans en ne participant qu'à de rares événements de l'Association lanauoise ? Il répond : « *Je considère faire partie de la famille jacquaire et j'aime me tenir au courant de son évolution car mes racines y sont plongées. Je continue d'en prôner les valeurs et m'efforce de les appliquer dans mon quotidien. Je constate chez moi et chez les autres pèlerins les effets homéopathiques durables que le Camino continue de produire de merveilleux, année après année* »

C'est pour Lanaudière un honneur et un privilège de compter dans ses rangs un porteur des racines de l'Association et nous l'inviterons à se révéler davantage lors d'un prochain événement, quand sera revenu le temps de se réunir « pour de vrai » !

ULTREÏA

Jacques Larocque  
Animateur de la région de Lanaudière.

## DES TEXTES SOUMIS PAR NOS MEMBRES

### **Pas de hasard dans la vie, ni sur les chemins**

J'ai marché pour la première fois sur les chemins de Compostelle en août 2015. Voulant bien me préparer, j'ai assisté à une conférence sur le *Camino Frances* le 17 février 2015 à Montréal.

J'appartiens à la région Laval-Laurentides mais il m'arrive de fréquenter d'autres régions. Une partie de cette conférence fut donnée par Anne Bourgeois. Anne nous a raconté qu'à un moment, elle avait pris une mauvaise direction et n'était plus sur le bon chemin. Finalement, elle a abouti chez un fermier qui l'a accueillie. Après une pause, le gentilhomme a ramené Anne sur le bon chemin. Ceci a permis à Anne de faire un petit tour sur un tracteur. « Quelle belle expérience » me suis-je dit.

Le 7 août 2015, me voici (à mon tour) arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port pour mon premier chemin, soit le *Camino Frances*. La 3<sup>e</sup> journée, dans une belle forêt, probablement trop ancrée dans ma bulle, j'ai dû manquer une flèche. Arrivée devant une clôture barbelée sectionnée dans un chemin très étroit, je me suis aperçue que j'étais perdue. J'arrête, je regarde mon guide, consulte ma boussole, j'ai chaud : je n'ai aucune idée où je suis rendue. Je me suis rappelée la petite aventure d'Anne lors de la conférence de février 2015 et cela m'a rassurée. Je me suis souvenue qu'Anne avait fini par aboutir sur une ferme et avait repris le bon chemin. J'ai repris mes esprits, je me suis calmée et j'ai repris la marche. Tout à coup, sur un chemin asphalté, un tracteur passe devant moi. Bingo ! Tracteur : veut dire « ferme ». Je me mets à courir derrière le tracteur qui m'amène où ? Bien oui, sur une ferme. J'aperçois les vaches, les moutons et un gentil fermier qui, à ma vue, se met à rire. « *La peregrina perdida señor* ». Finalement, après quelques échanges avec mes 15 mots connus en espagnol, on a fini par se comprendre. Je voulais aller à Zubiri. Le gentil fermier m'a conduit sur la bonne route, m'a offert de remplir ma bouteille d'eau et n'a jamais voulu que je lui donne des sous pour l'essence.

En 2017, je préparais mon 3<sup>e</sup> chemin. J'avais l'intention de faire le Chemin d'Arles. En janvier de la même année, j'apprends que la région de Montréal offre une conférence sur ce chemin. Je décide d'y assister. En arrivant dans la salle, je reconnais la pèlerine Anne Bourgeois que je n'avais pas revue depuis ma mésaventure de 2015. Je me suis rappelée que, sans le savoir, elle me fut d'un grand secours lors de mon premier chemin. Je me suis dirigée à sa table pour la remercier de m'avoir sauvée en 2015. Je lui ai raconté ma petite anecdote et nous avons bien ri.

Monique Champagne.



Le gentil fermier qui m'a dépannée

## Le Chemin en temps de COVID, témoignage d'un pèlerin de 2020 sur le GR 65

### Contexte

Depuis cinq ans, mon frère qui réside en France, un de ses amis et moi avons entrepris de réaliser notre rêve de marcher sur le Chemin de Compostelle. Ainsi de 2016 à 2018 étions-nous sur le GR 65, entre le Puy-en-Velay et St-Jean-Pied-de-Port.

En 2019, nous attaquions le Camino del Norte entre St-Jean-de-Luz et Santander. Et pour 2020, nous pensions nous rendre de Santander à Oviedo. Malheureusement, la COVID frappa et ruina nos plans comme ceux de milliers de pèlerins. Désireux d'accomplir notre pèlerinage annuel malgré tout, nous avons opté pour un retour sur le GR 65, du Puy à Conques. Voici mes expériences et réflexions à ce sujet, pour encourager tous les pèlerins à repartir en 2021, année sainte, en prenant toutes les précautions voulues cependant et en respectant les recommandations de la Santé publique.

Pour la présentation, plutôt que de relater le Chemin au jour le jour, j'ai regroupé les informations récoltées en grandes rubriques générales.

### Planification

Ayant lu sur internet durant le printemps que les conditions d'hébergement sur le Chemin étaient difficiles (plusieurs gîtes et chambres d'hôtes ayant fermé temporairement ou définitivement), j'ai réservé tous les hébergements à partir du Québec, par courriel, une fois prise la décision de marcher, début août. En deux semaines, tout était confirmé, nous ne serions pas « à la rue ».

Mon frère habitant près de Genève, côté français de la frontière, j'ai donc choisi le vol direct d'Air Canada Montréal-Genève.

Devant ainsi atterrir en Suisse, et sans savoir les conditions exactes demandées par ce pays pour les voyageurs en provenance du Canada, je me suis fait tester pour la COVID à deux reprises en août, dont la dernière juste avant de partir.

## Transport aérien

En arrivant à l'aéroport de Dorval, dûment masqué, j'ai été frappé par le silence et l'absence de mouvement. Mon bagage enregistré, on a pris ma température avant le passage au contrôle des bagages de cabine. Par la suite, l'embarquement s'est effectué normalement, si on peut dire, mais avec un petit nombre de passagers seulement. Et effectivement, nous n'étions que 29 passagers (toutes classes confondues) dans un avion de 255 places. On comprend que les compagnies aériennes soient en difficulté ! Et je précise tout de suite que pour le retour, mon vol Genève-Montréal a été annulé par Air Canada pour le jour prévu et en fait reporté d'une journée. Malgré cela nous étions 32 passagers seulement pour le retour, dans le même avion de 255 places !

## Service en vol

Beaucoup de place dans l'avion mais un service à bord inexistant ou presque, COVID oblige. Du personnel de bord en nombre équivalent à ce qu'on trouve normalement dans ce type d'avion. Dès après le décollage, on a distribué une boîte en carton (en classe économique) qui comprenait un repas froid essentiellement composé de salades (aucun menu spécial disponible) et une petite douceur. Avec cette boîte, possibilité d'avoir une boisson chaude. Aucun service d'apéritif ni de café après le repas, aucune vente hors taxes durant le vol. Et obligation absolue de conserver son masque sur le visage, même assis à sa place (sauf pour manger bien entendu) et a fortiori durant les déplacements dans l'avion. L'avantage d'un service si restreint, c'est qu'on est rapidement en mesure de se reposer (surtout quand les sièges vides vous accueillent pour un sommeil

réparateur). Avant l'arrivée, toujours dans une boîte en carton à usage unique, déjeuner minimaliste. Arrivée à Genève avec 45 minutes d'avance. Ce scénario de service minimaliste s'est répété au retour vers Montréal.

## Formalités

À l'arrivée en Suisse, je redoutais un peu l'accueil des autorités locales avec mon passeport canadien, mais les formalités ont été expédiées en quelques secondes : j'ai seulement dû retirer très temporairement mon masque pour que le policier puisse comparer la réalité avec la photo de passeport. Aucune question sur ma santé. En quelques secondes, j'ai pu aller récupérer mon bagage. Et l'avantage d'être si peu nombreux à voler, c'est qu'on récupère ses affaires très rapidement.

Au retour vers Montréal, les choses sont un peu plus complexes. Tout d'abord, on a pris ma température avant l'enregistrement du bagage (et si vous faites de la fièvre, vous ne pourrez pas embarquer, tout simplement). Par la suite, en salle d'embarquement, nouvelle prise de température avant de monter dans l'avion (je n'ai vu personne se faire refouler cependant). Pour les autorités canadiennes, vous **devez** remplir un questionnaire et fournir une adresse où l'on pourra vous joindre dans les quinze jours suivant votre arrivée. Deux manières de remplir cette obligation : celle que je préconise : télécharger avant le départ l'application « ArriveCan » dans votre cellulaire <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/2019-nouveau-coronavirus/derniers-conseils-sante-voyageurs.html#a arriveCAN> et remplir le questionnaire, ce qui vous donnera ensuite un numéro de dossier. En arrivant à Dorval, vous montrez ce numéro au contrôle frontalier, et le



tour est joué. Sinon, dans l'avion du retour, le personnel de bord vous distribuera un formulaire papier que vous devrez remplir avant de débarquer et de le présenter au contrôle frontalier.

L'autre application que vous pouvez télécharger (mais tous les pèlerins sont sans doute familiers avec celle-ci), c'est la déclaration électronique que vous présentez aux bornes en salle de débarquement.

Et je suggère, si vous en avez la possibilité, de vous faire tester COVID juste **avant** de prendre l'avion du retour. Pouvoir présenter un contrôle négatif aux diverses autorités, c'est de nature à vous faciliter les choses.



François Bouilhac et son frère à Conques

### **Le Chemin** (la chose la plus importante)

Une fois à pied d'œuvre, on retrouve le Chemin qu'on a connu et aimé, ou on le découvre. Le GR 65 entre le Puy et Conques, ce sont des paysages beaux à couper le souffle, des espaces sauvages, des horizons infinis, une quiétude extraordinaire au milieu des vaches de race Aubrac, alors qu'on foule aux pieds des sentiers forestiers où murissent et tombent en automne noix et châtaignes. Bref, on éprouve toujours les mêmes émotions dans ces paysages austères mais

grandioses. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve dru, on est dans la belle nature, loin de toute COVID.

Pour la fréquentation du Chemin, elle est évidemment moindre qu'en année normale; elle est surtout très différente : pratiquement aucun étranger (et j'avoue que ça me manque), à part quelques Belges égarés; essentiellement des Français donc, soit de jeunes étudiants(es), soit des retraités(es) qui, pour beaucoup d'entre elles et eux, en sont à leur première expérience du Chemin; ces pèlerins sont sans doute ailleurs en temps normal, ailleurs que sur le Chemin, ailleurs qu'en France. On retrouve cependant tout de même la fraternité et l'esprit d'entraide propres au Chemin.... c'est juste que parfois, l'esprit critique se manifeste un peu trop.

Pour les hébergements, ils sont la plupart du temps bien équipés en matière de protection sanitaire et l'obligation de porter le masque est toujours respectée, les responsables y veillent. On trouve également du gel hydroalcoolique à l'entrée de tous les gîtes et chambres d'hôtes et les locaux sont désinfectés quotidiennement. À l'occasion une prise de température est effectuée à l'accueil. Pour le reste, dans les commerces où l'on s'approvisionne, les consignes des autorités sont bien suivies également. Lorsqu'on marche, bien entendu on ne porte pas le masque, ce serait impossible de respirer convenablement. Par contre, on garde ses distances en tout respect de la santé des autres pèlerins et de la sienne.

Ce Chemin 2020 fut une autre belle expérience, différente mais ô combien apaisante après crise et confinement du printemps et de l'été. Je souhaite à toutes et tous de pouvoir repartir très bientôt sur l'un des Chemins de Compostelle.

François Bouilhac

## DEUX PERSONNES QUI NOUS ONT QUITTÉ

Récemment, deux personnes ayant un lien avec le Chemin de Compostelle sont décédées. Nous désirons honorer leur mémoire.

### Le Frère Régis

Tous ceux et celles qui sont passés par Conques se souviennent sans doute du Frère Régis de la communauté des Prémontrés de l'Abbaye de Conques. C'est lui qui, chaque soir présentait le fameux tympan de l'Abbaye aux nombreux pèlerins présents pour l'entendre. Mardi le 24 novembre 2020, vers 13h, vaincu par la maladie, Frère Jean-Régis Harmel est en effet reparti pour un dernier grand pèlerinage. Il a quitté ce monde en Normandie où il était venu se faire soigner pour un cancer. La Covid 19 a ensuite rattrapé le prêtre Prémontré. Il était âgé de 86 ans.

Rappelons que Frère Jean-Régis a participé à la création de l'association Webcompostella il y a 20 ans. Il en sera un compagnon ardent et éclairant.



Le Frère Régis présentant le célèbre tympan de l'Abbaye de Conques

### Anne Sylvestre

La chanteuse Anne Sylvestre s'est éteinte lundi 30 novembre 2020. Parmi ses admirables chansons, nous retenons évidemment "*La route est longue jusqu'à Compostelle*". On devine à travers le texte l'intérêt porté par l'artiste au chemin de Compostelle. On peut retrouver cette chanson sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=YtxUd6REBTw&feature=youtu.be>



Merci à la pèlerine Anne.

Source : le site de l'Association Webcompostella

## DATE DE TOMBÉE POUR LA PROCHAINE ÉDITION

Il est possible de publier des textes transmis par nos membres. Une section vous est réservée. La date limite pour faire paraître un article ou des photos **dans la prochaine édition est fixée au lundi 18 janvier.**

Que ce soit une réflexion, un témoignage ou un résumé de parcours, nous espérons avoir le plaisir de vous lire en grand nombre.

L'équipe du Pas à Pas

*L'année qui se termine est à oublier pour plusieurs. En dépit du contexte actuel, l'équipe du Pas à Pas espère que l'année 2021 permettra de retrouver une vie à peu près normale et sera l'occasion de réaliser les rêves et les projets temporairement « mis sur pause » pour paraphraser notre Premier ministre.*

*Nous souhaitons à tous nos lecteurs une belle période des fêtes en dépit des circonstances et nous vous retrouverons avec plaisir au début de l'année 2021. Prenez soin de vous.*

**Ont collaboré à la présente édition:**

François Bouilhac	Jacques Larocque
Monique Champagne	Denis Lavoie
Jean-Marc Darveau	Johanne Morin
Denis Dumais	Pierre Morin
Nancy Gagnon	Guy Vermette
Martin Gilbert	Simon Vézina
Julie Lalande	

Vous pouvez suivre les informations concernant votre Association grâce au site internet :  
<https://www.duquebecacompostelle.org>

Et au moyen de la page Facebook :  
<https://www.facebook.com/duquebecacompostelle/>



*Et n'oubliez pas :  
Ça marche depuis 20ans*